

A Marseille  
un *Opéra des rats*, mis en scène  
par Richard Martin  
au théâtre Toursky

## Des rats de Ferré

A la lisière d'une décharge publique, quatre masures faites de planches et de tôles abritent de curieux personnages venus d'horizons divers vivant essentiellement de récupération.

Chaque communauté y installe ses rites, ses habitudes et crée son univers. Chaque personnage y trimballe ses rêves et pitoyables ambitions.

Et si la dérision de leurs quêtes est évidente, éclatent, aussi les moments précieux et les fulgurantes beautés que les hommes au plus profond de leur misère offrent au regard exercé.

Ce regard est celui d'un enfant de huit ans, le dernier né d'une famille d'origine italienne installée dans le bidonville.

Le chef de cette famille est une femme de 45 ans qui conduit avec autorité ses trois enfants, deux garçons et une fille, sa sœur et ses parents, un couple de vieillards pris chacun dans son rêve, rêve de marin pour l'homme, rêve de femme de marin pour la vieille.

Tous les personnages de cette famille s'inventent des histoires et en subissent parfois les conséquences fâcheuses.

Plus le rêve les entraîne et plus fort la réalité les blesse.

Héros de cet Opéra de gueux, l'histoire de chacun d'eux devient la vie de tous. Tout au long de ce spectacle, le jeune garçon observe sa famille et le monde qui évolue sur ce terrain : les maghrébins, les jeunes paumés, le travesti qui y travaille la nuit, les clochards, sa tante qui aime un peu trop les Arabes au gré de sa mère, son frère qui se prend pour un magicien, son grand-père qui chasse les rats et qui ivre, tire sur le vélo d'un cordonnier fanatique d'une Gauche

qu'il espère et qui vient fabriquer sur mesure des chaussures pas possibles à un voisin étrange et muet qui loge les Arabes et ne quitte jamais une mystérieuse mallette, un Toscan barbu et poète qu'on prend un peu pour Dieu le Père, enfin tout un monde de rats et de corbeaux fouillant dans les ordures dans des musiques de pelle mécanique.

Le regard de l'enfant que l'imagination embarque, refait tour à tour leur histoire et nous entraîne dans d'oniriques situations.

*"Cette pièce de Richard Martin, écrit Léo Ferré, dont j'ai humblement écrit les dialogues part d'une poubelle pour aller, je le souhaite, dans la tête de gens intelligents qui n'ont pas l'outrecuidance de confondre la merde avec le cœur..."*

Acteurs, n° 17, janvier - février 1984